

POEMES CONTRE LE RACISME

Chaque visage est un miracle

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
Aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.
Un enfant blanc, à la peau rose,
Aux yeux bleus ou verts,
Aux cheveux blonds ou raides, est un enfant.
L'un et l'autre, le noir et le blanc,
Ont le même sourire quand une main leur caresse le visage.
Quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait du mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.
Chaque visage est un miracle, parce qu'il est unique.
Deux visages peuvent se ressembler,
Ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.
Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
L'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
Avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun

Question

**Oncle Sam, je suis un Noir d'Alabama
Tu m'as demandé de prendre ce fusil
Pour toi et la liberté
Mais oncle Sam, et moi dans tout ça ?
Je suis un Noir d'Alabama
Et si je reviens de cette guerre pour la liberté
Pourrais-je en rapporter un peu chez moi en Alabama ?"**

Charles L. Anderson

Je te salue (extrait)

Peaux-Rouges
Peuplades disparues
dans la conflagration de l'eau-de-feu et des tuberculoses
Traquées par la pâleur de la mort et des Visages-Pâles
Emportant vos rêves de mânes et de manitou
Vos rêves éclatés au feu des arquebuses
Vous nous avez légué vos espoirs totémiques
Et notre ciel a maintenant la couleur
des fumées de vos calumets de paix.

Gilles Hénault

Les couleurs
sont
les empreintes
digitales
du soleil

Malcom de Chazal

Le petit lapin noir

Il est tout malheureux, le petit lapin noir
Que sa blanche maman, ce soir, a rejeté
De la communauté.
Pas de lapin noir
Chez les lapins blancs,
C'est clair, mon enfant ?
Bonsoir !
Et on lui claque au nez la porte.
Il est jeune, il fait froid, qu'importe.
Rien ne sert ici d'insister,
Il faut patte blanche montrer.
Alors, le petit lapin noir,
Dans un extrême désespoir,
Mais n'ayant pas de carabine,
Va se noyer dans la farine.
La neige, en rafale, soudain,
Hélas, lui bloque le chemin
Du moulin.
Quel destin,
Dieu, quel destin, petit lapin !
Lors, toute la nuit, il attend,
Et le lendemain, au matin,
Quand sa maman le voit dans son beau manteau blanc
Et qu'il n'est plus question de le laisser dehors,
Le petit lapin noir, vraiment, est bien content,
Bien que mort.

Michel Deville

L'homme civilisé

J'ai gazé quelques Juifs : c'est une race affreuse,
puis je me suis distrait en écoutant Mozart.
J'ai fusillé des partisans : c'est la chienlit,
puis j'ai humé la rose avec un tel amour !
J'ai dépecé l'Arabe : une bête de somme,
puis j'ai mis des faveurs au cou de mon caniche;
J'ai enterré vivants des Arméniens : les Turcs
avaient raison ! Puis j'ai songé au Tintoret,
à Vélasquez, à Zurbaran. J'ai réchauffé
le Nègre : était-il fade, avec sa sauce au vin !
puis au bord de la mer j'ai relu Jean Racine.
J'ai arrosé les Vietnamiens, de ce napalm
qui les réduit à ce qu'ils sont : quelques cloportes,
puis j'ai fait ma chanson d'homme civilisé.

Alain Bosquet

D'ailleurs et d'ici

Ali bafouille son français
Giuseppe rêve du soleil
Kasongo agite une amulette
Amalia rit de ses lèvres de poivron
José gigote sa samba
Dans la cour
ils éclatent en rires clairs
sur la marelle dessinée
Et moi Benoît
seul dans mon coin
où l'ombre devient fraîche
je déballe une sucette
parce que mon papa
croit que les rois sont blancs

Michel Voiturier

Tu me grondes

parce que j'ai les doigts
de toutes les couleurs
noir-polar
ou jaune-sable des squares
parfois blanc-banquise
ou rouge-révolution
et même bleu-contusion
Tu me grondes
et tu te trompes
mes doigts je les ai trempés
dans l'amitié
des mains
des enfants
du quartier

des enfants
du monde entier

Joël Sadeler

A L'aube

A l'aube d'un jour proche
désormais je courrai
sur l'herbe trempée de rosée
à la recherche de l'endroit
où naît l'arc-en-ciel.
Et je vous appellerai,
Peuple des Hommes,
joyeux messenger d'une fête solaire.
Nous monterons sur les collines
et nous planterons les drapeaux
de plumes et de vent.

Tashunka Tunkashila

L'antisémeeting

Aujourd'hui à minuit
les loups blonds se sont réunis
avec force aboiements.
Et l'un d'eux a tenu ce sermon :
dans l'Etat des loups blonds
les troupeaux de moutons prolétaires
ne sauraient être mangés que par des loups clairs.
Pour cette raison, un seul principe à valoir :
à bas les loups noirs !
Et quand on en vint à la violence
même les moutons furent de la danse.

Erich Weinert

Cher Frère Blanc

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

L'ami de cœur

Il arrosa l'orient,
Le midi, l'occident.

Les bras en sémaphore,
Il arrosa le nord.

Depuis, maillot mouillé,
Il s'en va répétant

Qu'il est le jardinier
De la rose des vents.

Pierre Coran

La dernière fois

Je t'ai vue, la dernière fois, dans le wagon encore ouvert,
Parmi le troupeau effaré, les visages des enfants juifs,
Je n'ai pu te tendre la main même pour le dernier voyage
Déjà le camion fermé m'emportait vers la grande route.

Et je ne savais pas que c'était le dernier,
Le dernier voyage de tous nos rêves,
Au loin les monts bleus vers nous semblaient geler
Et près d'eux, sur le ciel, crachaient les crématoires.

Isaïe Spiegel

Etranges étrangers

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
hommes des pays loïn
cobayes des colonies
Doux petits musiciens
soleils adolescents de la porte d'Italie
Boumians de la porte de Saint-Ouen
Apatrides d'Aubervilliers
brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris
ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied
au beau milieu des rues
Tunisiens de Grenelle
embauchés débauchés
manœuvres désœuvrés
Polacks du Marais du Temple des Rosiers
Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone
pêcheurs des Baléares ou bien du Finistère
rescapés de Franco
et déportés de France et de Navarre
pour avoir défendu en souvenir de la vôtre
la liberté des autres
Esclaves noirs de Fréjus
tirillés et parqués
au bord d'une petite mer
où peu vous vous baignez
Esclaves noirs de Fréjus
qui évoquez chaque soir
dans les locaux disciplinaires
avec une vieille boîte à cigares
et quelques bouts de fil de fer
tous les échos de vos villages
tous les oiseaux de vos forêts
et ne venez dans la capitale
que pour fêter au pas cadencé
la prise de la Bastille le quatorze juillet
Enfants du Sénégal
dépatrés expatrés et naturalisés
Enfants indochinois
jongleurs aux innocents couteaux
qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés
de jolis dragons d'or faits de papier plié
Enfants trop tôt grandis et si vite en allés
qui dormez aujourd'hui de retour au pays
le visage dans la terre
et des bombes incendiaires labourant vos rizières
On vous a renvoyé
la monnaie de vos papiers dorés
on vous a retourné
vos petits couteaux dans le dos
Étranges étrangers
Vous êtes de la ville
vous êtes de sa vie
même si mal en vivez
même si vous en mourez.

Jacques Prévert

Minerai Noir

Quand la sueur de l'Indien se trouva brusquement tarie par le soleil
Quand la frénésie de l'or draina au marché la dernière goutte de sang indien
De sorte qu'il ne resta plus un seul Indien aux alentours des mines d'or
On se tourna vers le fleuve musculaire de l'Afrique
Pour assurer la relève du désespoir
Alors commença la ruée vers l'inépuisable
Trésorerie de la chair noire
Alors commença la bousculade échevelée
Vers le rayonnant midi du corps noir
Et toute la terre retentit du vacarme des pioches
Dans l'épaisseur du minerai noir
Et tout juste si des chimistes ne pensèrent
Au moyen d'obtenir quelque alliage précieux
Avec le métal noir tout juste si des dames ne
Rêvèrent d'une batterie de cuisine
En nègre du Sénégal d'un service à thé
En massif négrillon des Antilles
Tout juste si quelque curé
Ne promit à sa paroisse
Une cloche coulée dans la sonorité du sang noir
Ou encore si un brave Père Noël ne songea
Pour sa visite annuelle
A des petits soldats de plomb noir
Ou si quelque vaillant capitaine
Ne tailla son épée dans l'ébène minéral
Toute la terre retentit de la secousse des foreuses
Dans les entrailles de ma race
Dans le gisement musculaire de l'homme noir
Voilà de nombreux siècles que dure l'extraction
Des merveilles de cette race
O couches métalliques de mon peuple
Minerai inépuisable de rosée humaine
Combien de pirates ont exploré de leurs armes
Les profondeurs obscures de ta chair
Combien de flibustiers se sont frayés leur chemin
A travers la riche végétation des clartés de ton corps
Jonchant tes années de tiges mortes
Et de flaques de larmes
Peuple dévalisé peuple de fond en comble retourné
Comme une terre en labours
Peuple défriché pour l'enrichissement
Des grandes foires du monde
Mûris ton grisou dans le secret de ta nuit corporelle
Nul n'osera plus couler des canons et des pièces d'or
Dans le noir métal de ta colère en crues.

René Depestre

LES HISTOIRES DE TANTE SUZANNE

Tante Suzanne a la tête pleine d'histoires.
Tante Suzanne a son cœur tout plein d'histoires.
Les soirs d'été sous la véranda de la façade
Tante Suzanne serre tendrement un enfant brun sur son sein
Et lui raconte des histoires.
Des esclaves noirs
Qui travaillent à la chaleur du soleil,
Des esclaves noirs
Qui marchent dans la rosée des nuits,
Des esclaves noirs
Qui chantent des chants douloureux sur les bords d'un immense fleuve
Se mêlent sans bruit
Dans le flot continu des paroles de la vieille tante Suzanne,
Se mêlent sans bruit
Entre les ombres noires qui traversent et retraversent
Les histoires de tante Suzanne.
Et l'enfant au visage sombre qui écoute
Sait bien que les histoires de tante Suzanne sont de vraies histoires.
Il sait bien que tante Suzanne
N'a jamais tiré d'aucun livre ses histoires,
Mais qu'elles ont surgi
Tout droit de sa propre existence.
Et l'enfant au visage sombre se tient tranquille
Les soir d'été
Quand il écoute les histoires de tante Suzanne.

Langston Hughes

Le sang rouge

Un petit enfant noir à la prunelle claire
Poussait son ombilic sous le torchis natal
Bouche blanche il allait dans le ciel tropical
Un bout de canne à sucre agaçant ses molaires.
Un petit enfant noir à la peau noire
Ignorant blanc et noir ne sachant que jouer

Un petit enfant blanc courait dans le pré vert
Un petit enfant blanc à la prunelle noire
Vers d'autres enfants blancs tendait ses bras ouverts
Bleuets et boutons d'or étaient son auditoire.
Un petit enfant blanc la peau blanche
Ignorant noir et blanc ne sachant quoi rêver.

Mais la guerre est venue la guerre des grands
Qui ne connaît ni Noirs ni Blancs.
Pleurez mes yeux pleurez et maudit soit le monde
L'enfant blanc l'enfant noir ne feront plus la ronde.
L'enfant noir l'enfant blanc
Ont tous deux le sang
Rouge.

Pierre Ossenat

LE LEVER DU JOUR EN ALABAMA

Quand je serai devenu compositeur
J'écrirai pour moi de la musique sur
Le lever du jour en Alabama
J'y mettrai les airs les plus jolis
Ceux qui montent du sol comme la brume des marécages
Et qui tombent du ciel comme des rosées douces
J'y mettrai des arbres très hauts très hauts
Et le parfum des aiguilles de pin
Et l'odeur de l'argile rouge après la plume
Et les longs cous rouges
Et les visages de couleur de coquelicots
Et les gros bras bien bruns
Et les yeux pâquerettes
Des Noirs et des Blancs des Noirs des Blancs et des Noirs
Et j'y mettrai des mains blanches
Et des mains noires des mains brunes et des mains jaunes
Et des mains d'argile rouge
Qui toucheront tout le monde avec des doigts amis
Qui se toucheront entre elles ainsi que des rosées
Dans cette aube harmonieuse
Quand je serai devenu compositeur
Et que j'écrirai sur le lever du jour
En Alabama.

Langston Hughes

En dépit de mes cheveux blonds

Mes frères
En dépit de mes cheveux blonds
Je suis Asiatique.
En dépit de mes yeux bleus
Je suis Africain.
Chez moi, là-bas, les arbres n'ont pas d'ombre à leur pied
Tout comme les vôtres, là-bas.
Chez moi, là-bas, le pain quotidien est dans la gueule du lion.
Et les dragons sont couchés devant les fontaines
Et l'on meurt chez moi avant la cinquantaine
Tout comme chez vous là-bas.
En dépit de mes cheveux blonds
Je suis Asiatique.
En dépit de mes yeux bleus
Je suis Africain.
Quatre-vingts pour cent des miens ne savent ni lire
ni écrire
Et cheminant de bouche en bouche les poèmes deviennent chansons.
Là-bas, chez moi, les poèmes deviennent drapeaux
Tout comme chez vous, là-bas.

Nazim Hikmet

Dors, petit indien

Dors, petit enfant indien
et rêve aux lunes indiennes
trouant les nuits d'obsidienne
sans sorcières ni lutins.

Dort le fleuve entre ses pierres
et la vallée sous ses brumes.
Sur les pics noyés de lunes
la mort affûte ses serres.

Un jour viendra, mon garçon,
où un soleil, un deuxième,
se coulera dans tes veines.
Et dans ton cœur, des chansons.

Exacts, viendront les solstices
-amertume, amour et miel -
et rôderont dans le ciel
des punas des maléfices !

Tu cracheras sur la terre
ton silence séculaire.
Rêves, lunes et rengaines,
de jours en nuits, ils s'égrènent.

Dors, petit enfant indien.
Crie au destin qui t'empoigne
ta liberté de vigogne
et que la vie t'appartient.

Atahualpa YUPANQUI

Le globe

Offrons le globe aux enfants
Au moins pour une journée
Donnons-leur afin qu'ils en jouent
Comme d'un ballon multicolore,
Pour qu'ils jouent en chantant
Parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme,
Comme une boule de pain toute chaude
Qu'une journée au moins,
Ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie.
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazım Hikmet

Fable de l'homme invisible

C'était un homme... un homme...
Peu contrariant, aimable
Et surtout
Infiniment adaptable.
Prêt à tout
Pour n'avoir pas d'ennuis.
Un caméléon fait homme,
En somme.
Verts sur l'herbe et bleu sur le ciel,
Chanter lui était habituel...
Une pancarte sur son chemin:

AVIS A TOUS LES HUMAINS:
"Interdit aux hommes de toutes les couleurs
Même blancs."

Il poussa, força, se ratatina
S'efforçant tant
Qu'il devint transparent...
S'évapora tout simplement
Et disparut dans le néant.

Moralité: Sois ce que tu es, graine d'ombre ou poisson de l'aube, Sois ce que tu es.

Jacqueline Held

Il m'a dit

Il m'a dit :
Ma race est la race jaune.
J'ai répondu :
Je suis de ta race.

Il m'a dit:
Ma race est la race noire.
J'ai répondu :
Je suis de ta race.

Il m'a dit :
Ma race est la race blanche.
J'ai répondu:
Je suis de ta race ;

car mon soleil fut l'étoile jaune
car je suis enveloppé de nuit;
car mon âme, comme la pierre de la loi
est blanche.

Edmond Jabès

L'AMOUR DU PROCHAIN

Qui a vu le crapaud traverser la rue ?
C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule.
Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait,

-Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière, il la ramène.
Où va-t-il ainsi ?
Il sort de l'égout pauvre clown.
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue ;

Jadis, personne ne me remarquait dans la rue.
Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.
Heureux crapaud !...
Tu n'as pas d'étoile jaune.

Max Jacob

La clé du feu

Races d'humiliés qui habitez ma terre,
Races d'orgueil et de soleil et de volcan,
Races de foudre aussi, humiliées jusqu'à quand ?
Races dépositaires
Du feu élémentaire !
Vous en gardez en souvenir une étincelle
dans chaque fruit, dans chaque insecte,
chaque plume,
dans le cactus dont la blessure saigne aux lunes,
dans l'insomnie des minerais. Une parcelle
dans les fleurs, les taureaux,
les coqs et les chevaux.
Les soleils vous patinent vite,
beaux visages à la peau cuite,
secs et ridés comme les murs.
Race brûlée à profils durs,
tu es ma race, tu es celle
du Feu.
Et j'ai la clé du feu naturel, pacifique.
Ee leurs serrures.
Clé des grenades, de l'amour, des coquelicots,
Du rubis primordial et du piment cosmique,
Clé magique qui chauffe ma main, clé solaire.
Et je la tends à l'humanité sans frontières,
A qui la veut,
La clé du Feu.

Jorge Carrera Andrade

Il était un scarabée doré
à tête noire
que toute la forêt
avait pris pour bête noire.

Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier
c'était évidemment la faute aux dents du scarabée.
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
le coupable à châtier,
c'était encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux
et les enfants des enfants de tous les animaux
se l'étaient répété.

Ils avaient juré de le chanter bien haut
et à perpétuité
sur tous les toits,
sur toutes les radios,
même celle des oies,
des ânes ou des corbeaux.

Alors,
à l'aube d'une aurore,
le scarabée quitta cette injuste forêt
et son triste sort,
suivant les traces d'un avion qui filait
vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers,
une terrible obscurité.
Elle ne soulève jamais ses ailes.
C'était en effet le dos du scarabée
qui éclairait cette forêt
en y reflétant la petite lumière du ciel.

Il faut savoir se méfier
des chansons que l'on répète sans y songer,
il y a parfois plus noir
que la plus noire des bêtes noires.

Alain Serres

Hommes de toutes races...

Hommes de toutes les races
Le malheur n'est pas fatal

Il vous appartient de vivre
Comme on assemble des roses

Mais respirer est un vol
Tant que l'on enchaîne et tue

Mais manger est criminel
Tant qu'un homme a faim sur terre

Mais il n'y a pas de roses
Dans un jardin sans amour.

Jean Rousselot

FRATERNITE

"Seul, en ce moment, inquiet de tendresse et songeur,
Il me semble qu'il y a d'autres hommes en d'autres contrées
Inquiets de tendresse et songeurs.

Il me semble que je puis jeter un coup d'œil et les voir
En Allemagne, Italie, France, Espagne,
Ou là-bas, très loin, en Chine ou en Russie, ou au Japon,
Parlant d'autres dialectes.
Et il me semble que si je pouvais connaître ces hommes-là
Je m'attacherai à eux, comme je m'attache aux hommes de mon pays;
Oh ! Je sais que nous serions frères et amis.
Je sais que je serai heureux avec eux. "

Walt Whitman

La rude écorce des paumes

cherche les limites du monde

derrière le regard hanté de néant
des notes pour un poème

variations en demi-teinte

à tout moment
quelqu'un fait signe

à tout moment quelqu'un
affronte son vertige
et se découvre dans l'instant

à tout moment
quelqu'un surveille la nuit
et rêve au bleu des mots

à tout moment quelqu'un
marche dans son poème
quelqu'un fait signe
quelqu'un hésite entre deux lieux

dans toutes les langues
frémit un oiseau en partance
ou peut-être un navire

dans toutes les langues
l'amour ouvre l'horizon

Amina Saïd

L'anneau

Pour les fiançailles d'amour
Des peuples redevenus frères
Les hommes construiront un jour
Par dessus continents et mers
Par-dessus rives et rivières
Un pont sans arche ni piliers
Un pont qui tiendra dans les airs
Sans aide aucune à rien lié
Comme un grand arc- en- ciel de pierre
Qui fera le tour de la terre.

Marcel Béalu

Sourire

à un enfant turc

Ton sourire ouvre la porte du monde
ton geste doux parle d'un pays
d'arbres et de sources
de chants ensoleillés
de tambours qui battent dans la nuit
de légendes au cœur gros
du blé qui pousse si haut dans la montagne
et du vent au goût de résine
Ton sourire ouvre la porte du monde
il est comme un cerf-volant dans l'azur
il va et vient et ne veut jamais s'arrêter

Michel Cosem

Les gens du voyage

Hommes du voyage
femmes de la route
et gamins des Toujours-plus-loin
vos murs ont des ailes
et vos ailes en battant dérangent un peu
nos mèches de cheveux.

Elles les dérangent
parce qu'elles ont besoin d'être dérangées
pour doucement nous faire croire
qu'en nous
nous aussi
nous marchons.

Frédéric Charles

L'étranger

Je suis né à Paris
de parents français :
mon état civil est net
comme une chemise du dimanche.
Mais je suis étranger
plus étranger que t'étranger
à mon pays quand il est
dur et froid comme la pierre
et fermé comme une porte
au ciel changeant des visages
je suis étranger à la beauté
qui ne s'offre qu'à son miroir
étranger à celui
qui sonne le tocsin
pour un courant d'air
étranger vraiment
plus étranger que l'étranger lui-même
au pays qui met
son blé et sa lumière
à la cave du cœur

Jean-Pierre Siméon

Berceuse pour Petit Paul.

Ta grand-mère est au Yunnan
Ta grand-mère est à Paris ;
La lune couleur de riz
éclaire les caravanes.

Le meilleur thé de Chine
embaume le Yunnan clair,
L'arôme des mandarines
flotte sur un grand lac vert.

Paris s'endort, Petit Paul
au loin, le Yunnan s'éveille.
Les camélias au soleil
ouvrent leurs blanches corolles.

**Petit Paul s'est endormi
en fermant ses poings diaphanes.
Ta grand-mère est à Paris.
Ta grand-mère est au Yunnan.**

Pierre Gamarra

Cité du poème

Qui aura assez d'argent
pour m'offrir un poème vrai
contre la misère ?
Un poème qui fonctionne
dans la réalité des cités.
Même à midi ,même à Noël.
Un poème à retourner
dans le sourire du poète
si l'on n'est pas satisfait.
Un poème droit , définitif
que les lois devraient respecter.
Avec un banc bleu au milieu
de frais repeint
jamais brisé.
On y parlerait ensemble
de ce qu'on ne connaît pas de l'autre,
de soi.
Presque princes
jamais rois.

Alain Serres

Dans mon pays

Dans mon pays
On ne prête pas
On partage.
Un plat rendu
N'est jamais vide ;
Du pain
Quelques fèves
Ou une pincée de sel.

Tahar Ben Jelloun

Fortune

**Il y a toujours quelque part
quelqu'un debout devant une porte
inconnu ennemi ami
noir, jaune ou blanc qu'importe**

**parle pour l'amitié
viens au secours
de celui qui attend
laisse parler le cœur**

**la porte que tu ouvres
est chance pour lui
chance pour toi**

ta générosité est ta fortune

Joseph Paul Schneider

Scarole

Un escargot
De Bourgogne
Sur une salade
De Gascogne.

Vint un escargot
de Gascogne:
- Pousse-toi
ou je te cogne !

Bien qu'on ne
Lui ait pas parlé
La salade s'exécuta;
Elle se poussa
Laissant les deux bestioles
Sans une seule feuille
de scarole.

Marion Zor

BANLIEUES

La vie donc
n'est jamais au centre
et c'est dans les banlieues de la pensée
que s'invente le monde
le désir que voulez-vous
défait les draps
ce qui n'est pas comblé
bouge comme l'amour
et ne demandez pas au vent
de se tenir en cage

Voyez vos villes :
leurs banlieues sont brutales
comme la soif
au bord du puits

Voyez le matin :
comme il brise l'ombre
pour gagner sa clarté

Voyez vos mains :
comme elles tremblent
autour de vos chagrins

Ne cherchez pas la beauté
dans la colère
mais la vérité
que vos gestes
longuement
ont bâtie

Jean-Pierre Siméon.

Qu'avez-vous fait? (extrait)

Je me souviens de tout

Bosnie-Herzégovine...
comme ce nom de jeune fille
chantait étrangement
Dans mon livre d'Histoire !

Je me souviens de tout

Serbe, Croate, et toi,
mon frère musulman
qu'avez-vous fait d'une telle Splendeur ?
qu'avez-vous fait
De Split et de Zadar, des lacs de Plitvice
des pantalons à fleurs
et des humbles fichus ?
des samovars de cuivre
des chars à bancs perdus
sur les chemins de terre
qu'avez-vous fait de Dubrovnik
et de Sarajevo ?
qu'avez-vous fait d'une telle Splendeur ?

Qu'avez-vous fait de cette terre
au nom de jeune fille
où l'on donnait sa chambre
à l'ami inconnu?

qu'avez-vous fait des chevaux blancs
et des poissons d'argent ?

qu'avez-vous fait des petits footballeurs
de Tuzla ?...

Tristan Cabral

L'homme qui fit tous les tours (extrait)

Quand j'aurai rendu visite aux hommes du monde entier,
Quand à travers leurs mots, leurs chants, leurs plaintes
j'aurai partout passé, ayant comme laissez-passer
Après d'eux tous ma fatigue et mon effort de nuit et de jour,

Quand, pour comprendre un mot de plus d'un frère éloigné,
J'aurai donné mes aurores, mon sommeil, mes songes pendant dix années

Lorsque j'aurai vécu sans sommeil, sans lit,

Je déboucherai sur un grand désert,
Sans personne,
N'ayant plus que moi-même ;
Je devrai m'expliquer avec les étoiles,
M'en aller tout petit sous la grande clarté de la nuit,
Très âgé,
Comme un qui a traversé les pays et les âges.

Mais je me sentirai jeune de toute la terre traversée, aimée,
J'aurai pour m'apaiser toute la terre consolée.

Armand Robin

Les juments blanches

En breton, pour dire « la jument blanche »,
on dit : « Ar gazeg wenn ».
En arabe, on dit : « El fâras lè bêda ».
En anglais, on dit : « The white mare ».
En esquimau, on ne dit rien parce que chez eux
il n'y a pas de juments blanches.
En espagnol, on dit : « La yegua blanca ».
En flamand, on dit : « DE witte merrie ».

Comme vous pouvez le voir
toutes ces juments sont très différentes

Mais ce sont toutes des juments blanches.

Paul André

Toi-Moi

Par l'univers-planète
univers à toute bride
Par l'univers-bourdon
dans chaque cellule du corps

Par les mots qui s'engendrent
Par cette parole étranglée
Par l'avant-scène du présent
Par vents d'éternité

Par cette naissance qui nous décerne le monde
Par cette mort qui l'escamote
Par cette vie
Plus bruisante que tout l'imaginé.

TOI
Qui que tu sois !
Je te suis plus proche qu'étranger.

Andrée Chédid

Divisions

- Il y a cinq continents.
- Je ne suis pas doué.
- Pour quoi ?
- Pour les divisions.

Eugène Guillevic

Le grand départ

Lyli Belle parle :

Vers une lointaine planète
Un jour nous serons partis.

Mais cette pauvre Terre
Déserte je penserai à elle.

Qu'elle ait été notre maison
Et qu'y viennent d'autres gens !

Sauront-ils au moins de ceux-là
Où se trouvent les choses ?

La place des bols, des poêles
Des balais, du fil à coudre ?

Chacun de nous aura laissé
Tout en ordre derrière lui.

Prendront-ils soin de cela,
Du reste et du jardin aussi ?

Mohammed Dib

Demain

Je suppose que le monde soit une forêt. Bon !
Il y a des baobabs, du chêne vif, des sapins noirs, du noyer blanc ;
Je veux qu'ils poussent tous, bien fermes et drus, différents de bois, de port, de couleur,
mais pareillement pleins de sève et sans que l'un empiète sur l'autre,
différents à la base,
mais oh !
que leurs têtes se rejoignent oui très haut dans l'éther
égal à ne former pour tous
qu'un seul toit
Je dis l'unique toit tutélaire...

Aimé Césaire

Au loin

J'ai regardé au loin
J'ai vu quelque chose qui bougeait
Je me suis approché
J'ai vu un animal
Je me suis encore approché
J'ai vu un homme
Je me suis encore approché
Et j'ai vu que c'était mon frère

Proverbe tibétain